

Le « patrimoine d'éternité » et « les pratiques funéraires en Mayenne »

La politique éditoriale de la SAHM a évolué au fil des décennies. Les suppléments « monumentaux » mis entre parenthèses, la revue annuelle est devenue de plus en plus attractive, avec un contenu bien établi : les actualités archéologiques et historiques, en Mayenne, de l'année écoulée ; un dossier thématique ; des « mélanges », soit divers articles de dix à vingt pages, sans lien direct avec le dossier ; enfin, des informations relatives à la « vie de l'association ». Le dossier du n° 30 de 2007 porte sur le « patrimoine d'éternité » et « les pratiques funéraires en Mayenne ».

Ce volume est probablement le plus intéressant jamais publié par la SAHM : par le thème, tout



Plaque-tombe d'Arthuse de Melun à La Chapelle-Rainsouin (article de Dominique Eraud sur les tombes et enfus en Mayenne).

d'abord, qui couvre tout le département, et traverse les époques, du néolithique à nos jours, et qui concerne nécessairement chaque lecteur à un titre personnel ; mais également par le fait que le thème a produit du patrimoine dont la découverte, parfois la visite, permet de prolonger la lecture de la revue ; enfin, par la forme, tant est évident le souci de la SAHM d'améliorer la lisibilité et l'attractivité de sa revue.

Le dossier s'attache principa-

lement à montrer les pratiques funéraires depuis le néolithique. Au fil des siècles, la population opte pour l'inhumation ou pour l'incinération. Parfois, les deux pratiques cohabitent.

On conserve les corps ou les cendres dans des tombes individuelles ou dans des espaces collectifs. Les monuments funéraires marquent les emplacements et permettent le souvenir des morts... Ils font aujourd'hui partie d'un patrimoine digne d'intérêt pour des raisons artistiques, archéologiques ou historiques, voire touristiques.

Ce patrimoine, faute d'un inventaire exhaustif et d'une sensibilisation des élus locaux, est souvent menacé de disparition. C'est aussi l'intérêt de cette publication de la SAHM que de lancer un cri d'alarme ⁽¹⁾.



Stéphane Hiland, président de la SAHM, et Jacques Naveau, ancien président de la SAHM et directeur de publication de la revue annuelle.

En amont et en aval des pratiques funéraires

- Le n° 30 de *La Mayenne : Archéologie – Histoire* s'ouvre avec des actualités sur l'archéologie et l'histoire en Mayenne. Ce n'est pas le point fort du bulletin. C'est parfois très court, parfois plus dense. On peut s'étonner, par exemple, de ne pas trouver une ligne sur les grottes de Saulges et les recherches qui étaient en cours. En outre, dans cette rubrique d'actualités, on peut noter que la revue ne publie pas de présentation critique sur les ouvrages ou articles relatifs à la Mayenne et publiés dans l'année écoulée.
- Les « mélanges » s'intéressent à un « dépôt » de l'âge du Fer à Sainte-Suzanne ; aux découvertes (notamment un vaste oppidum sur 135 hectares, à Moulay, l'un des dix plus vastes en France) sur le tracé de la rocade de Mayenne ; au sanctuaire périurbain de Jublains ; enfin, à Laval, de la Renaissance au Maniérisme, à travers la diffusion des modèles nationaux.
- Les informations relatives à « la vie de l'association » comprennent un hommage à Michel Denis (président d'honneur) et à Diane de Maynard (administratrice), tous les deux décédés en 2007. La rubrique reprend également les comptes rendus des communications et excursions de 2006.



David Foisneau publie un article sur les monuments aux morts. Il assure ici une visite guidée à La

⁽¹⁾ – Cf. « Le pèlerin de Rome va-t-il perdre sa tombe ? », *La Lettre du CEAS* n° 228 d'octobre 2007 : le CEAS y attire l'attention sur une tombe du début du XVII^e siècle à Pontmain.

Stéphane Hiland, coordinateur de ce dossier, alors président de la SAHM, a eu le mérite de réunir une quinzaine d'auteurs : chercheurs à l'Inventaire, universitaires, archéologues, animateurs du patrimoine... Ceux-ci représentent diverses institutions : Conseil régional, Conseil général, ville de Laval... Enfin, leur collaboration à ce dossier révèle un profond rajeunissement de la SAHM qui a su attirer une nouvelle génération d'experts.

S'il fallait à tout prix formuler une critique, peut-être porterait-elle sur le fait que la revue incite à la découverte du patrimoine mayennais, mais ne facilite pas forcément la tâche des visiteurs potentiels. Des cartes ou plans de localisation auraient été bienvenus, ainsi que des informations sur les modalités de visite, voire les horaires d'ouverture... On peut toujours partir à l'aventure, mais au risque de trouver porte close.



Gisant en marbre blanc de Paul-Marie Batard, décédé en 1881 à l'âge de 6 ans (cimetière de Vaulfleur, à Laval). Ce monument illustre la couverture de la revue de la SAHM.